

Navigateur solitaire

Les pieds dans les copeaux l'artisan fait la planche

Il se laisse porter par la lourdeur de l'eau

Il a pris soin de mettre un gilet bien étanche

Pour ne pas disparaître et couler corps et os

C'est ainsi qu'il dérive au milieu de la Manche

En regardant le ciel d'un regard chemineau*

Parfois d'une main sûre il écarte une branche

D'algue proliférant en humide berceau

Parfois à son côté passe un transatlantique

Tout prêt à l'accueillir c'est lui qui ne veut pas

Il préfère sa course à l'humeur touristique

Parfois à son côté un iceberg tragique

Pourrait bien l'emporter jusque à Wabana

Mais lui tout ce qu'il souhaite est gagner Reykjavik.

Raymond Queneau



Déménager

Quitter un appartement. Vider les lieux.
Décamper.

Faire place nette.

Débarrasser le plancher.

Inventorier, ranger, classer, trier

Éliminer, jeter, fourguer,

Casser,

Brûler,

Descendre, desceller, décoller,

Décoller, dévisser, décrocher,

Débrancher, détacher, couper, tirer,

Démonter, plier, couper,

Rouler,

Empaqueter, emballer, sangler,

Nouer, empiler, rassembler,

Entasser, ficeler, envelopper,

Protéger, recouvrir, entourer,

Serrer,

Enlever, porter, soulever,

Balayer,

Fermer,

Partir.

Georges Pérec



Demain, dès l'aube.

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,

Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,

Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,

Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,

Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,

Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe

Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo



Le voyage

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.

Ah ! Que le monde est grand à la clarté des
lampes !

Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Un matin nous partons, le cerveau plein de
flamme,

Le cœur gros de rancune et de désirs amers,

Et nous allons, suivant le rythme de la lame,

Berçant notre infini sur le fini des mers : [...]

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui
partent

Pour partir ; cœurs légers, semblables aux
ballons,

De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,

Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !

Charles Beaudelaire

Ma Bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches
crevées ;

Mon paletot aussi devenait idéal ;

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;

Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.

- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Ces bons soirs de septembre où je sentais des
gouttes

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,

Comme des lyres*, je tirais les élastiques

De mes souliers blessés, un pied près de mon
cœur !

Arthur Rimbaud

La frégate

Qu'elle était belle, ma Frégate*,

Lorsqu'elle voguait dans le vent !

Elle avait, au soleil levant,

Toutes les couleurs de l'agate* ;

Ses voiles luisaient le matin

Comme des ballons de satin ;

Sa quille* mince, longue et plate,

Portait deux bandes d'écarlate*

Sur vingt-quatre canons cachés ;

Ses mâts, en arrière penchés,

Paraissaient à demi couchés.

Dix fois plus vive qu'un pirate,

En cent jours du Havre à Surate

Elle nous emporta souvent.

-Qu'elle était belle, ma Frégate,

Lorsqu'elle voguait dans le vent !

**Alfred de
Vigny**

